

# I

## Le baptême d'eau

Il règne, sur la question du baptême, une grande confusion dans la chrétienté. Il me semble pourtant, qu'en elle-même, la chose est simple. Chaque fois, pour en parler d'une manière générale, que Dieu introduit un système ou ordre de choses nouveau, par lequel il amène les hommes d'une manière particulière en relation avec lui, en les séparant par grâce du milieu où ils se trouvent, il est parlé du *baptême*. Aussi lisons-nous en 1 Corinthiens 10, 1, 2, à l'égard d'Israël retiré d'Egypte: «Tous ils ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer.» Et quand vient Jean le Baptiseur, alors qu'il ne suffit pas de dire: «Nous avons Abraham pour père», mais que des fruits convenables à la repentance sont requis, il est dit: «Jean vint, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance en rémission de péchés. Et tout le pays de Judée et tous ceux de Jérusalem sortaient vers lui; et ils étaient *baptisés* par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés» (Marc 1, 4, 5).

Ceci, ainsi que les passages parallèles de Matthieu et de Luc (Matt. 3, 2, 3, 6, 11; Luc 3, 3, 8, 9), nous donne le caractère du baptême de Jean: il baptise le peuple pour la repentance, l'engage à se repentir, en vue de Celui qui venait après lui, et

duquel, dit-il, «je ne suis pas digne de délier la courroie de la sandale» (Jean 1, 27; Luc 3, 16; Marc 1, 7; Matt. 3, 11).

Par Luc 7, 29, 30, nous apprenons que ceux qui recevaient le baptême de Jean, justifiaient Dieu. «Mais les pharisiens et les docteurs de la loi rejetaient contre eux-mêmes le conseil de Dieu, n'ayant pas été baptisés par lui.» En Actes 19, 4, Paul dit: «Jean a baptisé du baptême de la repentance, disant au peuple qu'ils crussent en Celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus.» Si à cela, nous ajoutons ce que dit Zacharie, au sujet de son fils qui vient de naître: «Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut: car tu iras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies, pour donner la connaissance du salut à son peuple, dans la rémission de leurs péchés, par les entrailles de miséricorde de notre Dieu» (Luc 1, 76-78), nous aurons le but et le caractère du baptême du Baptiseur.

Le baptême de Jean avait donc pour but d'amener le peuple à la repentance, afin qu'ils crussent en Jésus, pour la rémission de leurs péchés, et qu'ils jouissent de la bénédiction qu'il leur apportait par sa présence. Il les groupait autour de lui, le Messie, l'Héritier des promesses, Jéhovah le Sauveur, Emmanuel. Ceux-là y avaient part, qui donnaient des signes de repentance en confessant leurs péchés.

Le baptême de Jésus et de ses disciples (Jean 3, 22-26; 4, 2, 3), ou plutôt des disciples de Jésus, car «Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples» (Jean 4, 2), avait, à certains égards, le même caractère et le même but que celui de Jean, avec la

différence que Jésus était maintenant non seulement annoncé, mais présent. Il avait pour but d'attacher ceux qui y participaient à *Christ vivant ici-bas*. Voilà pourquoi, me semble-t-il, Jésus, sachant ce qui, de fait, lui arriverait, ne baptisait pas lui-même. Mais les disciples, ayant le Messie présent avec eux au milieu du peuple, groupaient autour de lui ceux qu'ils baptisaient en vue de lui, et de la bénédiction que, par sa présence, il apportait à Israël.

\* \* \*

Romains 6, 3-11 et surtout 3, 4, nous montre que le baptême chrétien a une tout autre portée et un tout autre caractère. L'homme dans la chair ayant montré ce qu'il est et ce qu'il sait faire, en rejetant Christ qu'il a attaché à la croix, il n'y a pas de relation possible entre l'homme dans la chair et Dieu. Nous ne sommes pas baptisés pour un *Christ vivant ici-bas*, mais pour un *Christ mort*. «Nous avons été baptisés pour sa mort.» C'est dans sa mort, qui a mis fin à tout ce que nous sommes comme enfants d'Adam, que nous avons la base de toute bénédiction. La chair n'est pas reconnue de Dieu: le baptême est la figure de notre identification avec Christ dans la ressemblance de sa mort. Ce qu'est l'homme, ce que nous sommes, comme enfants d'Adam, a pris fin devant Dieu, à la croix de Christ, dans sa mort, quoique, de fait, la chair soit en nous. Et nous ne sommes pas en relation avec Dieu, comme hommes vivant dans la chair, mais comme placés sur un nouveau terrain par la mort et la résur-